

et de lacs mystérieux. La légende du « Monténégro » aride et affamé a été créée par des gens qui ne sont pas allés plus loin que Cettigné. La campagne de Nikitchitch, que j'ai traversée quelques mois plus tard, et les gras pâturages de la Tara, leur auraient appris qu'il existe une autre Tsernagora, et pourquoi les Turcs ont tant cherché à s'emparer de ce pays.

Ce sont des Serbes échappés au carnage de la bataille de Kossovo qui se réfugièrent, en 1389, dans la Montagne Noire et fondèrent son royaume. Depuis, personne n'a pu les vaincre. Seuls parmi les Slaves du Sud, ils sont toujours restés libres. Les Turcs, les Vénitiens, les Français, les Autrichiens, ont vainement tenté d'occuper leur pays. Cette citadelle du slavisme est demeurée inexpugnable. Bien plus, ses guerriers ont battu plusieurs fois les Turcs, et se sont emparés, en 1912, de Petch et de Scutari d'Albanie. En 1918, la libération des Slaves du Sud étant accomplie, ils se rallièrent volontairement à leurs frères serbes, croates et slovènes pour former le royaume yougoslave.

Telle est brièvement l'histoire de ce petit peuple qui, en 1912, n'avait pas trois cent mille *habitants*, et qui déclencha, par un coup de canon tiré sur Scutari, la guerre balkanique, le refoulement des Turcs vers l'Asie.



Une longue courbe, sur la pente douce de la montagne qui forme le cul-de-sac des Bouches, mène au premier palier, un avant-plan de calcaire devant la nappe unie d'un lac vert-amande. Il faut dire adieu aux cultures qui s'élèvent en gradins jusqu'à la base des hautes roches, à la végétation méridionale de la rive. Tout de suite la pelade ronge les versants. La ville s'enfonce dans un trou, la forteresse la suit, puis les montagnes d'en